

COMPAGNIE DIFÉ KAKO

NOIR DE BOUE ET D'OBUS

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE

2014

Co-production et résidence : Maison des Arts de Lingolsheim.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication -

DRAC Alsace au titre de l'aide au projet - DAC Martinique, FEAC (Ministère de l'Outre-Mer et Ministère de la Culture et de la Communication), de la Région Alsace au titre de l'aide à la résidence, de la Ville de Paris - DGOM, de la Briqueterie / CDC du Val de Marne, du Centre National de la Danse de Pantin et du CMAC (Centre Martiniquais d'Action Culturelle) pour le prêt de studio

Noir de boue et d'obus a reçu le soutien et le label «Centenaire» par la Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale ainsi que le label de la Région Alsace

Difé Kako reçoit le soutien de la Région Ile-de-France au titre du dispositif Emploi Tremplin

Partenariats et soutiens sollicités (en cours)
Ministère de la Culture et de la Communication
- DAC Guyane et Ville de Strasbourg



SYNOPSIS & INTENTION

RÉSUMÉ/NOTE D'INTENTION SUR LE PROJET DE CRÉATION

C'est l'histoire d'une rencontre improbable quelque part dans l'Est de la France, quelque part entre 1914 et 1918, une rencontre entre des gens comme tout le monde, qui n'avaient rien à faire là, rien à faire ensemble et que tout opposait.

Conscrit français, tirailleur sénégalais, volontaire des Antilles et de la Guyane, un adversaire les réunit. Est-ce l'Autre, l'Ennemi ? Est-ce la Nation, qui les a conduits dans ces tranchées putrides ? Est-ce l'état-major qui les y maintient coûte que coûte ?

N'est-ce pas plutôt la Mort, devant laquelle tous redeviennent égaux ?

Alors on tente d'échapper à la terreur, au froid, à l'épuisement et surtout à la folie... Et chacun de se raccrocher à ce qu'il a de plus intime et à sa propre culture. Et chacun aussi de reconnaître en l'autre, son frère d'arme, son alter ego, dans une humanité refondée.

C'est l'histoire d'une rencontre entre les cultures d'Afrique, des Antilles/Guyane et d'Europe, qui n'a peut-être pas eu lieu, quelque part au milieu de l'horreur de la guerre, où danse et musique s'imposent comme seules échappatoires.

En imaginant une rencontre au cœur de la Première Guerre mondiale, la compagnie Difé Kako s'interroge sur les ressorts du rapport à l'Autre, dans une période où l'Autre est un parfait inconnu voire un étranger.

C'est l'exploration de la communication dans un univers contraint, dans des circonstances extrêmes qui fait le cœur de cette nouvelle création.

Chantal Loïal entremêle traditions musicales et chorégraphiques diverses (gwoka de la Guadeloupe, bèlè de la Martinique et danses d'Afrique de l'Ouest) et vocabulaire contemporain, avec la complicité de quatre interprètes issus d'univers chorégraphiques différents.

Ni œuvre de mémoire et encore moins célébration héroïque ou patriotique, cette nouvelle création tente, dans un contexte où l'intime est mis à nu par des circonstances extraordinaires, de dépasser l'image d'Épinal pour explorer la relation entre quatre êtres que tout oppose.

Chez ces individus, que la guerre a mués, au rythme des marches militaires de simples corps, et sous l'influence de la propagande militaire en archétypes, il s'agit d'essayer de retrouver une humanité commune.

La pièce explorera donc cet espace de rencontre qui, à travers musique et danse, aboutit à une expression partagée, un syncrétisme d'aujourd'hui.

Durée : 55 min

Chorégraphie : Chantal Loïal

Assistante chorégraphique : Julie Sicher

Interprètes : Louise Crivellaro, Mariama Diedhiou, Alosey N'Dao et Julie Sicher

Création sonore : Pierre Boscheron

Création lumière : Stéphane Bottard

Costumes : Michèle Sicher

Collaboration artistique : Delphine Bachacou et Vincent Byrd Le Sage

Remerciements : Sandrine Andrivon-Milton, Ary Broussillon, Eric Deroo, Igo Drané, Matthias Groos, Joëlle Iffrig, Ricky Tribord, Marc Verhaverbeke et Fanny Vignals



ITINERAIRES & CROISEMENTS

BIOGRAPHIE DE LA CHORÉGRAPHE/METTEUR EN SCÈNE



CHANTAL LOÏAL, DIRECTRICE ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHE
CIE DIFÉ KAKO

Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse traditionnelle au sein d'un groupe guadeloupéen. Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en Métropole en 1977. Elle y côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine. A tout moment, elle nourrit son expérience de rencontres avec Assai Samba chorégraphe, Lolita Babindamana, chorégraphe du Ballet national du Congo, le Ballet théâtre Lemba, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zairois, Georges Momboye, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff.

Elle est également interprète pour les Ballets C. de la B. (Les Ballets Contemporains de Belgique), Traces (Raphaëlle Delaunay), Action Zoo Humain (Belgique) et pour Brett Bailey.

Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger.

En tant que chorégraphe, elle entame avec *Noir de boue et d'obus* sa dixième création dans le cadre de sa compagnie, Difé Kako, qu'elle a créée en 1994. Avec ses précédentes créations (*Château Rouge* -2012, *On t'appelle Vénus* - 2011, *Makak janbé Croco* -2009, *Zandoli pa tini pat* - 2008 ou encore *Divers-Cités Féminines* - 2006 et *Aski Parè* 2004), elle promeut un art chorégraphique résolument tourné vers le métissage, des cultures et des disciplines, entre

Afrique, Antilles et Occident, entre danse, musique, théâtre et cirque, dans l'Hexagone, aux Antilles et à l'international (Venezuela, Zimbabwe, Maroc, Italie, Allemagne, Espagne, Afrique du Sud...).

Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme toujours renouvelés, accompagnée des danseuses et des musiciens de la Compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais. Elle a obtenu en 2008 son diplôme d'Etat de danse contemporaine au CND de Pantin.



DOSSIER ARTISTIQUE

PARCOURS DE LA COMPAGNIE DIFÉ KAKO

CIE DIFÉ KAKO

Depuis 1994, date de sa création, la compagnie de danse Difé Kako s'inspire des cultures africaines et antillaises.

Chantal Loïal s'attache à créer un langage chorégraphique basé sur un métissage des danses africaines et antillaises ainsi que sur les répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

La compagnie Difé Kako se compose de danseuses possédant une formation de danse pluridisciplinaire (classique, moderne, jazz, danses traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale, du Maghreb, de la Guadeloupe, de la Martinique) et de musiciens maîtrisant différentes percussions et instruments (djembé, dum-dum, les tambours ka, maracas, cha-cha, accordéon, basse, balafon, ti-bwa, steel pan).

La Compagnie, toujours à la recherche d'innovation et dans un souci de diversification artistique, développe plusieurs concepts pédagogiques et chorégraphiques pour amener le public à la découverte de cette danse métissée.

RÉPERTOIRE DE LA COMPAGNIE

Créations à venir :

Noir de boue et d'obus (2014)

Abaga le léopard (2014)

Créations antérieures :

Château rouge (2012)

On t'appelle Vénus (2011)

Makak Janbé Croco (2009)

Zandoli Pa Tini Pat (2008)

Divers-Cités féminines (2006)

Bal-Konsèr (2006)

Aski-Parè (2004)

Kakophonies (première version 1995,
recréation 2001 et 2010)

Woulé Mango (2000)

Hansel et Gretel (1998)



PISTES CHOREGRAPHIQUES

RÉSUMÉ/NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Contexte

Les colonies de l'Empire français ont joué un rôle primordial pendant la Première Guerre mondiale, fournissant aux Alliés des soldats, de la main-d'œuvre et des matières premières.

134 000 « tirailleurs sénégalais » (un corps de militaire constitué en 1857 par Napoléon III) sont mobilisés en renfort des troupes françaises. De même, près de 270 000 Maghrébins sont mobilisés et environ 190 000 (dont 125 000 Algériens) viennent combattre en Europe. En octobre 1915, un décret ordonne la mobilisation des Africains de plus de 18 ans.

Un député sénégalais, Blaise Diagne, pense tenir là une opportunité pour les Africains de s'émanciper. Ces hommes viennent d'Afrique subsaharienne (Sénégal, Burkina Faso, Bénin, Mali et Niger), d'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc et Mauritanie) et de Madagascar, de Chine, d'Indochine, des Antilles et de Guyane. Au total, entre 550 000 et 600 000 personnes sont mobilisées et près de 450 000 viennent combattre en Europe et en Orient. Le nombre de tués est estimé à plus de 70 000 dont environ 36 000 Maghrébins et 30 000 «Sénégalais». Les taux de pertes, calculés par rapport aux nombres de combattants réellement engagés soit 450 000, sont de 16 % au total, 19 % pour les Maghrébins et 23 % pour les « Sénégalais ».

Partant de cette réalité historique et du langage artistique caractéristique de la compagnie Difé Kako, à

savoir l'utilisation des danses de l'Afrique, des Antilles et de la Guyane dans des écritures contemporaines, le travail chorégraphique abordera divers axes.

La matrice guerrière

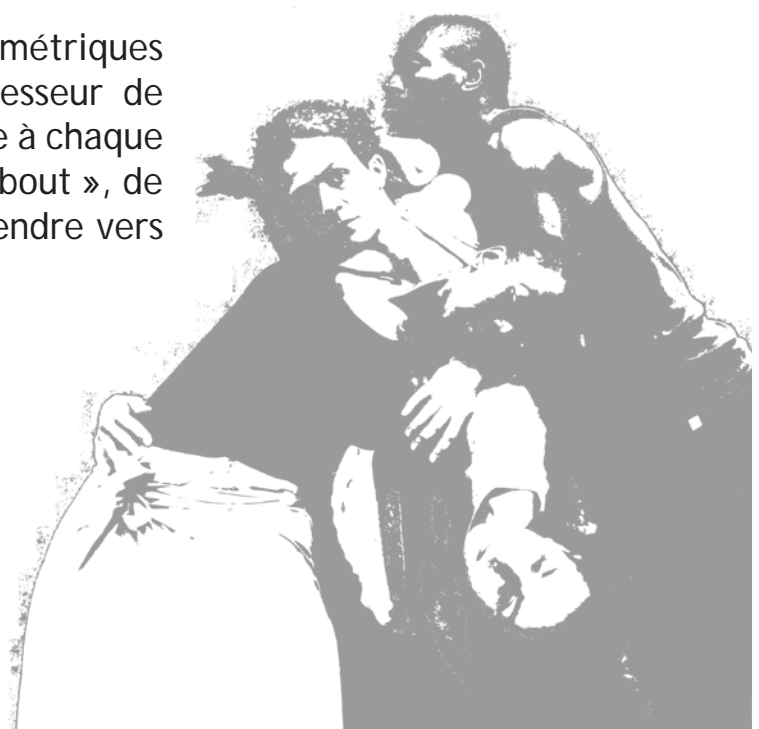
La vie du soldat ne saurait se détacher de la marche militaire. La Nation a toujours reconnu son armée à travers les fanfares régimentaires et autres formations musicales militaires.

Les poilus de la Première Guerre mondiale, défendant la frontière, ont tous chanté le sacrifice de leurs anciens, leur dévouement à la patrie et leur attachement à leur unité. C'est ainsi qu'au cours de l'histoire s'est créé un répertoire de chants des plus vastes, encore actualisé aujourd'hui et toujours utilisé dans le cadre du service.

La marche militaire permet de rassembler et de fédérer les troupes et nivelle les différences. Elle marque symboliquement l'envie de chacun d'être français, l'appartenance à une même Nation.

Elle sera éprouvée corporellement par les danseurs sur le plateau comme élément d'organisation disciplinaire dans la structuration de l'espace.

Elle donnera lieu à des danses d'ensemble géométriques et saccadées, à l'image du rouleau compresseur de l'Armée qui vient gommer le caractère propre à chaque individu, mais qui permet aussi de « rester debout », de « faire front », de gagner du terrain et de tendre vers le ciel comme seuil d'espérance.



PISTES CHOREGRAPHIQUES

RÉSUMÉ/NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

L'horreur de la Grande Guerre

Construction des tranchées, difficulté extrême des conditions de vie, violence des bombardements d'artillerie, « gueules cassées »...

Le travail chorégraphique ne pourra manquer de retranscrire à quel point cette guerre fût pour tous une épreuve tant physique que morale.

Alternant passages au sol, courses, spirales, sauts, portés, impacts, la danse conduira une dynamique menant à l'épuisement des corps, à l'animalité du mouvement pour mieux laisser jaillir l'aliénation et la mort.

L'humanité et l'altérité

La mise en présence des quatre interprètes symbolise tantôt le corps de l'armée, tantôt des individualités dans le sens où chacun est porteur de sa propre origine culturelle d'une part (la France et plus précisément l'Alsace, les Antilles et l'Afrique de l'Ouest) ou de son sexe d'autre part (place particulière des femmes pendant la guerre).

Au-delà de la matrice guerrière imposée par l'armée et le fait de guerre, il s'agit de questionner les zones où l'humanité reprend ses droits.

C'est probablement le cas dans des solos dansés qui marquent fortement la singularité identitaire de chacun, comme autant de fuites salvatrices au milieu du chaos.

C'est aussi le cas lorsque l'« Autre » apparaît inséparable de sa propre subjectivité et que le contact physique dans la danse devient l'incarnation d'un réconfort, d'une protection, d'une humanité partagée.

De même, ces paroles de poilus à un père, à une femme, à un ami, qui d'un coup nous rappellent qui ils sont, avant d'être soldats, des fils, des maris, des Hommes. Ou encore le rôle des femmes, tant au travail en arrière-front qu'en tant que marraines de guerre.

Qu'en est-il par ailleurs du moyadi (« moi y'a dit »), ce parler « petit-nègre », officialisé à travers plusieurs manuels d'instruction, à l'usage des recrues de la Force Noire projetées rapidement sur les champs de bataille ? Forme émancipatrice d'alphabétisation ou puissant facteur d'exclusion ?

Tout ceci nous amènera aussi à nous questionner sur des formes inégalitaires de traitements entre soldats, notamment celle des tirailleurs sénégalais anciens combattants.



L'EQUIPE ARTISTIQUE

PRÉSENTATION



Julie Sicher, interprète et assistante chorégraphique

Danseuse chorégraphe, elle pratique les danses d'Afrique de l'Ouest (Guinée, Sénégal) et d'Afrique Centrale (Congo) depuis 1989. Parallèlement, elle se forme en danse classique et en jazz avec Junior et Dominique Lesdema. Après avoir collaboré avec le Ballet Nimba (ballet traditionnel guinéen dirigé par M'Bemba Cama-ra) de 1998 à 2000, elle travaille en tant que danseuse accompagnement d'orchestres africains notamment Diblo Dibala & Matchatcha.

Depuis dix ans, elle travaille avec la compagnie Difé Kako participant aux créations de la compagnie : *Woulé Mango*, *Kakophonies*, *Askiparè*, *le Bal Konsèr*, *Zandoli pa tini pat* et *Château Rouge*.

Elle est aussi l'une des intervenantes pédagogiques principales de la compagnie.

Elle a intégré la compagnie Chicos Mambo de Philippe Lafeuille pour la création *Méli Mélo*. Enfin, avec Delphine Bachacou elle a créé *Une identité...*, duo chorégraphique sur le thème éponyme.



Mariama Diedhiou, interprète

Après 10 ans de danses africaines (Guinée, Sénégal, Côte d'Ivoire) en se formant auprès de Doudou N'Diaye Rose junior, Yama Diouf, de danses afro-brésiliennes et samba auprès de Bia de Oliveira, elle intègre la City Lit Education School à Londres où elle obtient son premier certificat en danse. En 2008 elle entre à l'école de danse « Free Dance Song » où elle prépare

le diplôme de l'EAT et le Certificat psychopédagogie du mouvement dansé.

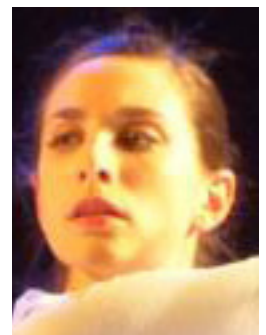
Elle y poursuit une formation éclectique en danse afro-américaine (technique Dunham), contemporain, jazz, classique, afrocontemporain. Parallèlement elle intègre diverses compagnies et formations en dansant pour le concert au Stade de France 2010 de Yannick Noah, pour Diblo Dibala, pour la Cie Afrocontemporaine N'gambart et pour Alphonse Tiérou.

Depuis 2008, elle est danseuse-percussionniste dans la Cie Battements d'Elles (Congo), la Batucada Zalindé ou encore la Cie Oyamidance (Salsa, samba, afro). Elle rejoint la compagnie Difé Kako en 2010 pour la création *Château Rouge*.

Louise Crivellaro, interprète

Formée au Conservatoire national de région de Strasbourg, où elle obtient son diplôme d'étude en danse classique et contemporaine en 2004. Elle obtient aussi en 2009 une Licence en Arts du Spectacle, spécialité Danse à l'Université de Strasbourg.

Intervenante pédagogique en milieu scolaire et associatif, elle poursuit sa carrière d'interprète en intégrant le groupe de percussions brésiliennes Bombatuc et l'association Tasham à Strasbourg.



L'EQUIPE ARTISTIQUE

PRÉSENTATION DES ARTISTES

En 2011, elle danse dans la compagnie Le Grand Jeu de Louis Ziegler, pour les pièces *L'as-tu vu* et *L'Esprit du Lieu* en 2011.

De 2010 à 2012, elle travaille à la chorégraphie des pièces de Lionel Courtot de l'Atelier du Premier Acte. En 2012, elle prend part en tant qu'artiste chorégraphique à l'opéra *Kat'a Kabanova*, sur une mise en scène de Robert Carsen et une chorégraphie de Philippe Giraudeau et rejoint la compagnie Difé Kako pour cette nouvelle création.



Alosey Ndao, interprète

Danseur, chanteur et musicien né au Sénégal, Alosey effectue sa première formation en danse Diolla à Dakar entre 2000 et 2006 avec les ballets Kibaro Baliya de Zahl Seydi et Bakalama de Thiokésin, en danse contemporaine avec Matéo Molès, Riji Wilson et bien d'autres. Il poursuit sa formation en danse-théâtre avec la chorégraphe Marie Sitarénos et en danse classique et jazz avec André Lorenzetti. Entre 2006 et 2009, il participe aux créations de la Cie La cinquième dimension, pour la création d'Eau Bénite (Biennale de la Danse de Lyon), de Bujuman (Le temps d'aimer la danse). En 2009, il participe au spectacle *Traite négrière* d'Alphonse Thiérou, de 2010 à 2011, est interprète dans l'Opéra *Aïda* (Orange, Stade de France). En 2012, il rejoint la Cie Prana pour la création *Tropisme*. Parallèlement, il dispense des cours de danse afro-contemporaine.

Pierre Boscheron, compositeur

À la fois musicien batteur, compositeur, réalisateur, arrangeur et sound designer, il collabore avec -M- (co-réalise quatre albums : Le Baptême, Les Triplettes de Belleville, Labo M et Mister Mystère), Nicolas Repac et le groupe Ekova. Il est musicien sur la création et la tournée de "Mister Mystère" 4ème album de Matthieu Chédid.

Il compose des musiques pour le spectacle vivant (danse et théâtre), collabore avec Kitsou Dubois, Raphaëlle Delaunay (Théâtre de Chaillot, Théâtre des Bouffes du Nord, au Quartz à Brest...). Il compose des musiques pour des longs métrages (Claude Miller, Nabil Ayouch, Thierry Boscheron...) et des films documentaires. Il est également membre fondateur des groupes Bambi Zombie et Nina Fisher.

Stéphane Bottard, créateur lumière/vidéaste

Vidéaste, créateur lumière, scénographe et concepteur de machines visuelles, Stéphane Bottard est un véritable «touche-à-tout» dans le domaine du spectacle.

Collaborant avec les Cies Praxinoscope (*A fleur d'eau* et *Rivages d'Outre-Monde*) et la Cie Hors Champs sur la conception d'environnements visuels, il rencontre Chantal Loïal en 2011 et signe la création lumière de *On t'appelle Vénus*. Scénographe et créateur lumière pour *Noir de boue et d'obus*, il compose le thème visuel de la pièce (vidéo, photo).



VERS LES PUBLICS...

DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

LA DÉMARCHE GÉNÉRALE

Le travail pédagogique, mené dans le cadre d'ateliers de pratique artistique, consiste à faire partager les processus de création de la pièce *Noir de boue et d'obus* (création 2014 de la Cie Difé Kako).

Les objectifs pédagogiques globaux sont les suivants :

- Sortir d'une vision stéréotypée de la discipline danse
- Développer la créativité et la singularité de chacun
- Ouvrir au dialogue et au mélange des cultures
- Renforcer une dynamique de groupe dans l'altérité
- Etre en capacité de montrer sa danse aux autres
- Développer une exigence et une rigueur artistiques

Par ailleurs, loin de traiter le thème de la guerre 1914-1918 dans une dimension strictement narrative ou historiquement chronologique, il s'agit plutôt de questionner le « vivre-ensemble », à travers une construction chorégraphique abstraite et «poétique» autour de :

- L'organisation militaire
- Le fait de guerre (vie dans les tranchées, combat, attaque, repli...)
- La mise en présence de différentes identités culturelles (France, Antilles/Guyane, Afrique)
- Les notions de « frères d'armes » et d'humanisme
- L'importance de la mémoire collective

L'organisation militaire : travail autour de la marche

Expérimentation de l'espace par des marches et des arrêts, pour trouver une « dynamique » commune. Travail dans le silence, à l'écoute, puis en lien avec la musique pour trouver un « rythme » de groupe.

Expérimentation de différents types de marches (marche normale, marche « frappée », variation de la vitesse, jouer avec la musique en enlevant ou en ajoutant des temps dans ses pas, inventer des phrasés musicaux avec ses pieds, etc.).

Expérimentation de différents trajets dans l'espace, seul ou en groupe (avancer/reculer, marche espacée/marche resserrée, dessiner des lignes/colonnes/diagonales, etc.)
Intégrer des gestes militaires dans sa marche (inventer une chorégraphie en partant des lignes du corps).

OBJECTIFS :

- Apprendre à partager l'espace avec les autres
- Développer la perception du volume du corps
- Apprendre à être à l'écoute les uns des autres

Le fait de guerre

La pièce met en exergue l'extrême difficulté des conditions de vie sur le front, à travers l'évolution des soldats à la fois dans les tranchées, au combat et au sortir des tranchées.

Cela implique différents « états de corps » et une alternance entre une danse au sol et une danse debout.

Au sol

Diversifier les façons de cheminer au sol en trouvant tous les appuis possibles (pieds-mains) et tous les moyens d'être en contact avec le sol (glisser, ramper, rouler, etc.).

Expérimenter la différence entre chuter au sol et fondre au sol.

Debout

Evoluer dans l'espace en imaginant de nombreux obstacles à franchir, sauter, éviter, enjamber, contourner, etc.

Travail autour des impacts : deux par deux, expérimenter le fait de donner des impulsions sur le corps de l'autre et suivre la direction de ces impacts lorsqu'ils sont reçus.

Expérimenter des courses rapides et arrêts dans l'espace, seul et en groupe.



Pour :

- Développer l'imaginaire et la créativité,
- Isoler dans le mouvement chaque partie du corps,
- Faire prendre conscience du poids et des appuis (sol),
- Maîtriser les appuis et le déséquilibre,
- Favoriser la construction de la verticalité du corps (alignement tête-buste-bassin-pieds / travail du repoussé du sol et de l'allongement du corps à partir des appuis)

Identités culturelles variées : capacité à explorer un langage nouveau

Conscrits français, antillais, guyanais ou encore tirailleurs sénégalais, la pièce *Noir de boue et d'obus* relate la mise en présence de tous ces acteurs pendant la guerre.

Pour donner à voir ces différentes origines culturelles, la pièce puise dans des mouvements d'Afrique de l'Ouest (culture Mandingue), des Antilles (Gwoka et Bèlè), de la Guyane et des danses traditionnelles alsaciennes.

Les ateliers doivent permettre de transmettre cette diversité, d'où l'apprentissage de phrases chorégraphiques communes issues de ces gestuelles. Les phrases ainsi proposées engagent l'expérience d'autres gestuelles, qualités, connexions, sensations, angulations du corps, et permettent de :

- Favoriser la constitution du groupe,
- Développer la capacité à apprendre par l'observation et l'analyse,

- Favoriser la mémorisation,
- Montrer sa danse aux autres par la constitution de groupes de « danseurs » et groupes de « spectateurs ».

Par ailleurs, le travail de la compagnie est pluridisciplinaire puisqu'il mêle à la danse, le chant et la musique vivante, et ce, à l'image des cultures traditionnelles où ces éléments ne sont jamais désolidarisés.

Par conséquent, l'utilisation de la voix en accompagnement de la danse, à travers des chants et/ou des onomatopées est un élément incontournable.

Humanité bien vivante : le contact

La danse contact permet d'aborder un des aspects essentiels de la pièce : la reconnaissance de l' « autre » comme un camarade, un alter-ego, à l'image des frères d'armes ou encore du rôle des femmes (infirmières, marraines

de guerre).

Le travail préalable mené sur l'écoute permet d'amener progressivement à un travail sur le toucher.

Divers degrés d'exercice permettent cette évolution :

- Venir s'emboîter, sans le toucher, dans le volume corporel créé par un partenaire,
- Sculpter du mouvement sur le corps de l'autre,
- Travailler sur le poids et des surfaces corporelles variées, pouvant mener au porté.

Le contact peut aussi être amorcé dans un travail sur le toucher lors des mises en état de danse.

En tout état de cause, il nous paraît important, pour donner du sens à la gestuelle, de recentrer l'attention sur l'action (donner du poids, réguler son tonus, s'appuyer, glisser, accompagner au sol, accueillir le poids, etc.) et sur la justesse et la qualité des informations tactiles, kinesthésiques ou proprioceptives qui sont données ou auxquelles on répond.



...ET AUTOUR DE LA PIÈCE

CALENDRIER

En Alsace

Représentations

10 et 11 avril 2014 à la Maison des Arts de Lingolsheim

Résidence de recherche chorégraphique

- du 30 novembre au 5 décembre 2013 à la Fabrique à Théâtre (Strasbourg)

- du 17 au 28 février 2014 à la Maison des Arts de Lingolsheim

- du 7 au 9 avril 2014 à la Maison des Arts de Lingolsheim

Ateliers

- du 25 au 30 novembre 2013

- du 10 au 15 février 2014

- du 31 mars au 5 avril 2014

- du 9 au 14 juin 2014

- début octobre 2014

- début novembre 2014

A Trappes

Représentations

20 et 21 mars 2014 à la Merise

Ateliers et résidence de recherche chorégraphique

de décembre 2013 à mars 2014

A Paris

Représentation

3 mars 2014 à la MPAA (première)

En Seine Saint-Denis

Ateliers

- de décembre 2013 à mai 2014 avec le collège Pierre de Geyter et Citoyenneté Jeunesse

En Avignon

Représentations

du 5 au 27 juillet 2014 Au Théâtre Golovine dans le cadre du Festival OFF d'Avignon

En Martinique

Représentations

29 et 30 avril 2014 au CMAC

6 mai 2014 à La Trinité

Résidence de recherche chorégraphique

- du 21 au 26 octobre 2013 au CMAC

Ateliers

- du 28 au 31 octobre 2013 au CMAC

- du 21 au 26 avril 2014 au CMAC

En Guadeloupe

Représentations

octobre-novembre 2014 (à confirmer)

Ateliers

- du 4 au 16 novembre 2013 (établissements scolaires et associations)

En Guyane

Représentations

novembre-décembre 2014 (à confirmer)

Résidence de recherche chorégraphique

du 30 janvier au 5 février 2014 au Conservatoire de Musique, Danse et Théâtre de Guyane



CONTACTS

Compagnie Difé Kako
54 rue Vergniaud - Hall A
75 013 Paris
01 70 69 22 38- www.difekako.fr

Chantal Loial - Directrice Artistique
Tel : 06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Marc Chapuis - Administration
Tel : 06 85 19 19 05
cie.difekako@gmail.com

Hélène Bizette - Communication
Tel : 01 70 69 22 38
communication@difekako.fr

